



Thierry Ardisson et Michel Sardou © Wikipedia

Ardisson, Sardou, Depardieu : le panthéon masculiniste d'Emmanuel Macron

Par Alison Terrien – 15 avril 2024

Les décorations de Michel Sardou et de Thierry Ardisson par Emmanuel Macron illustrent une fâcheuse manie présidentielle de vouloir porter aux nues des hommes au comportement ou aux paroles pourtant problématiques, voire répréhensibles, à l'égard des femmes.

Mardi 9 avril, nous apprenions dans *Le Nouvel Obs* qu'Emmanuel Macron avait prévu de remettre l'ordre national du Mérite à Michel Sardou en juin prochain. Deux jours plus tard, jeudi 11 avril, c'est cette fois la Légion d'honneur dont le président de la République a décoré Thierry Ardisson.

Pour le premier, il s'agirait, d'après l'hebdomadaire, autant d'un "cadeau" à l'artiste qui vient de mettre un terme à près de soixante ans de carrière, qu'un "choix du cœur" du président. Tandis que pour le second, il serait question de récompenser le parcours d'un pont de l'audiovisuel. Mais que ce soit pour l'un ou pour l'autre, le choix du président de la République questionne, tant il souligne une fâcheuse manie de porter aux nues des hommes au comportement ou aux paroles pourtant problématiques, voire répréhensibles, à l'égard des femmes.

Sardou, "ce mal-être masculin"

Prenons d'abord l'hommage d'Emmanuel Macron à Michel Sardou. Il y a le fan, d'abord. Celui qui, selon *Le Nouvel Obs*, fredonnerait dans l'intimité les couplets des tubes du chanteur de 77 ans pour s'échauffer la voix avant un discours. Et puis il y a le chef d'État qui récompense, par l'ordre national du Mérite, les mérites distingués de Sardou. Un homme "qui a su diagnostiquer, des décennies avant Michel Houellebecq, le mal-être masculin dans ses textes", précise ainsi l'entourage présidentiel auprès du *Nouvel Obs*.

L'analyse présidentielle nous laisse perplexes tant, dans notre souvenir, l'œuvre de Sardou est davantage associée à la culture du viol et à la misogynie qu'au développement personnel masculin. On passera ainsi sur les paroles de sa chanson *Les Villes de solitude* (1973) dans laquelle le chanteur se met dans la peau d'un homme alcoolique qui a "envie de violer des femmes". Ou encore celles de la version 2.0 d'*Etre une femme* (2010) dans laquelle Sardou regrette que les femmes soient devenues "des hommes à temps plein". Alors oui, les paroles d'un-e chanteur-euse ne dépeignent pas systématiquement ses opinions. Et d'ailleurs, Michel Sardou s'en est expliqué plusieurs fois, affirmant avoir été mal compris. Mais en véhiculant de telles paroles, Sardou participe de fait au sexisme et à la culture du viol.

Et puis restent les actes et les prises de position publiques. Celles de l'homme cette fois et non du chanteur. En mars dernier, lors de son concert à Paris, Michel Sardou a ainsi donné sa petite opinion sur le consentement avant d'entamer *Je vais t'aimer* : "Aujourd'hui, si vous mettez la main sur la cuisse d'une fille, vous finissez en correctionnelle et si vous l'embrassez, vous finissez aux assises." Rien d'étonnant, à vrai dire, lorsqu'on se souvient de son passage en septembre 2023, sur le plateau de BFM-TV où il donnait ainsi sans ambages son opinion sur le féminisme. "Je déteste le féminisme, je déteste le wokisme, je hais ce siècle", commençait-il avant de se ratrapper aux branches quelques instants plus tard : "Sur le féminisme, je nuance. Les femmes ont raison de se défendre, de demander leurs droits, de réclamer le même salaire que les hommes, je trouve ça complètement juste. Par contre, qu'elles n'en fassent pas trop ! Qu'elles aiment un peu les hommes !" Ah, tenons-nous peut-être dans cette phrase, ce fameux "mal-être masculin" tant loué par le président de la République. Les féministes, oui. Mais seulement modérées. Et jamais contre les z'hommes.

Ardisson, chevalier de la Légion d'honneur, une "gifle"

Passons au cas Ardisson. L'animateur et producteur de télévision a donc reçu, jeudi dernier, la Légion d'honneur des mains d'Emmanuel Macron. "Vous êtes un personnage d'une liberté totale, un provocateur et érudit. [...] Plus qu'un animateur de télévision, vous êtes défricheur de modernités avec une soif de créer, une forme d'anarchiste intempestif qui aime la France", a ainsi déclamé le chef de l'État lors de la cérémonie.

Mais là encore, l'hommage passe mal. Pire, elle a eu l'effet "d'une gifle" pour l'écrivaine Christine Angot, qui n'a pas tardé à réagir dans une tribune publiée samedi sur le site de *Libération*. "L'humour-humiliation, c'est le type de 'service public' que la télé française a rendu tous les samedis soirs à la société pendant tant d'années, et qui se trouve aujourd'hui honoré des mains du président", y dénonce-t-elle. Christine Angot raconte les rires du plateau de *Tout le monde en parle* – émission diffusée sur France 2 de 1988 à 2006 – et surtout de son présentateur Thierry Ardisson, lorsqu'elle vient présenter, en 1999, son livre *L'Inceste*, dans lequel elle évoque l'inceste de son père. Elle raconte aussi une autre interview l'année suivante pour son roman *Quitter la ville*. "[Le présentateur et des chroniqueur-euses] lisent des phrases insultantes qu'il y a eu dans la presse, à propos de moi, et à connotation sexuelle. J'essaye de répondre. Baffie hurle : 'Je suis en train de parler, Christine : tu m'écoutes, sinon j'te claque.'" Thierry Ardisson ne recadre pas son chroniqueur.

Pas la première fois que Thierry Ardisson est épinglé pour avoir fait régner le sexisme sur son plateau. Voici ce que disait le présentateur sur le plateau de *Salut les terriens* en 2017 pour présenter son invitée, Jade Lagardère, épouse du chef d'entreprise, Arnaud Lagardère : "1,82 m... même assise, vous avez une vue à couper le souffle sur la calvitie de Laurent Baffie. [...] Vous avez des jambes immenses ! Ça doit prendre du temps pour vous épiler, non ?"

Pas touche à l'honneur de Gégé

Mais, en réalité, peut-on véritablement être étonné du choix d'Emmanuel Macron de décorer Thierry Ardisson et Michel Sardou lorsqu'on se souvient de la défense du président à l'égard de Gérard Depardieu. En décembre dernier, dans la foulée des plaintes pour violences sexuelles contre l'acteur et la diffusion du *Complément d'enquête* révélant ses propos misogynes set obscènes, la ministre de la Culture de l'époque, Rima Abdul Malak, annonçait qu'une "procédure disciplinaire" serait engagée par la grande chancellerie de la Légion d'honneur à l'encontre de Gérard Depardieu. Rétropédalage quelques jours plus tard sur le plateau de *C à vous*, sur France 5 : hors de question pour Emmanuel Macron de retirer la Légion d'honneur, un ordre qui n'est "pas là pour faire la morale" à "un immense acteur", un homme qui "rend fière la France".

Ces trois études de cas soulèvent aussi d'autres questionnements : Sardou et Depardieu ont en commun d'avoir pour fervent admirateur, Emmanuel Macron. Mais si le président de la République peut bien ériger qui il veut dans son panthéon personnel – et coller des posters du chanteur et de l'acteur sur les murs de sa chambre – doit-il nous contraindre pour autant, en tant que citoyen-nes, à les élever symboliquement au-dessus de la nation ? Et quel degré de violences à l'égard des femmes les hommes connus doivent-ils atteindre pour qu'un président de la République refuse de leur accorder une décoration relevant du mérite ? Et encore combien de plaintes pour violences sexuelles doit-on recenser avant qu'il se décide à retirer la décoration d'un homme mis en examen ? Après #MeToo et au nom de cette grande cause nationale, on aurait aimé que ce temps soit, enfin, révolu.

Lire aussi | Depardieu, Weinstein, Poutine... : la Légion d'honneur a-t-elle encore un sens ?

télécharger le pdf

Vous êtes arrivé.e à la fin de la page, c'est que Causette vous passionne !

Aidez nous à accompagner les combats qui vous animent, en faisant un don pour que nous continuions une presse libre et indépendante.

FAITES UN DON

PARTAGER



mots-clés : **Emmanuel Macron** - **Gérard Depardieu** - **Justice** - **Légion D'honneur** - **Politique** - **Sexisme** - **Violences Faites Aux Femmes** - **Violences Sexistes Et Sexuelles**

Articles liés



Soirée entre ami-es, cadeau à soi-même, playlist George Michael... Célébrer son célibat en pleine Saint-Valentin

Par Clément Boutin – 14 février 2022



Judith Duportail : il faut « réclamer un droit politique aux émotions »

Par Alizée Vincent – 26 mai 2021



Série « Nouveaux départs » - Marie Gervais, ancienne victime de violences conjugales : « On peut construire une autre histoire sur les cendres de la première »

Par Alison Terrien – 20 juillet 2023



Série « Nouveaux départs » - Comment Annette transforme la retraite « en grandes vacances »

Par Clément Boutin – 30 août 2023

En savoir plus

- Contacts
- Mentions légales
- Politique de gestion des cookies
- Signaler un contenu abusif
- Conditions Générales de Ventes

Liens utiles

- Tous les numéros de Causette
- Abonné-es fondateurs-rices de Causette.fr
- Prix de l'essai féministe Causette
- Co-éditions
- Événements
- Formations Causette

Newsletter

Les rendez-vous de Causette :

- ☐ Le samedi, notre newsletter générale
- ☐ Les alertes mail des articles Importants

email@email.com

☐ Je confirme mon inscription*

S'INSCRIRE

Causette est le seul média féminin reconnu comme une publication d'information politique et générale.

